

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 62 (1917)
Heft: 2

Artikel: Tsing-Tao
Autor: Lecomte, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339928>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TSING-TAO

En automne 1897, l'Allemagne, qui désirait depuis longtemps avoir une base commerciale en Extrême-Orient, profita de l'assassinat de deux missionnaires allemands pour débarquer des marins dans la baie de Kiau-Tschou, sur la côte sud de la presqu'île de Shantung.

Le 6 mars 1898, un traité avec la Chine consacrait l'occupation allemande. Le gouvernement chinois louait à l'Allemagne, pour quatre-vingt-dix-neuf ans, les territoires à l'entrée de la passe, les îles et les eaux du golfe de Kiau-Tschou ; il lui reconnaissait, en outre, le droit de construire des chemins de fer et d'exploiter des mines à l'intérieur de la presqu'île.

La ville même de Kiau-Tschou, située au fond du golfe, à quelque distance de la mer, ne faisait pas partie de la concession allemande. Sur le promontoire, à l'entrée du golfe se trouvait un village de pêcheurs, Tsing-Tao : l'île verte. Les Allemands en firent la capitale de leur nouvelle colonie.

Grâce à leur activité et à leur talent d'organisation, Tsing-Tao devint bientôt une ville importante, moitié allemande, moitié chinoise. En 1914, elle comptait près de 40 000 habitants, une université germano-chinoise, une chambre de commerce, de nombreux hôtels et des villas modernes. C'était un centre industriel et commercial, en même temps qu'une station balnéaire. En juillet, les étrangers y abondaient : Américains, Anglais, riches Chinois ; la saison hôtelière s'annonçait bien.

Aux premiers jours d'août, lors de la mobilisation générale, les étrangers s'envolèrent, sauf les Chinois. Ils furent remplacés par les réservistes arrivant de Chine et du Japon, avec les détachements en garnison à Pé-King et à Tien-Tsin.

Cependant, on ne s'alarma pas trop. Sur le front de mer, la colonie était protégée par des fortifications suffisantes pour résister longtemps à une escadre anglaise ou russe. Sur le front de terre, il y avait aussi des ouvrages sérieux, destinés à enlever

aux Chinois toute velléité de reprendre ce qu'ils avaient été forcés de céder. Dès la déclaration de guerre, des milliers de coolies travaillèrent à renforcer ces ouvrages.

En somme, vers le milieu d'août, on se sentait prêt à repousser toute attaque anglaise ou russe, même appuyée par des bandes chinoises. On ne craignait pas grand'chose du Japon, qui avait laissé partir sans encombre les réservistes allemands.

Grande fut la consternation lorsque, le 16 août, le gouvernement japonais remit à l'ambassadeur d'Allemagne à Tokio un ultimatum exigeant : 1^o le retrait immédiat ou le désarmement des vaisseaux de guerre allemands séjournant dans les eaux chinoises ou japonaises ; 2^o la remise au Japon, sans conditions, du territoire de Kiau-Tschou, pour être rendu à la Chine.

Comme les rats quittent le navire qui sombre, les Chinois disparurent à leur tour, sauf quelques serviteurs fidèles. Les Allemands restèrent seuls, voués d'avance à une défaite certaine. Sans aucun espoir d'être secourus ni ravitaillés, ils pouvaient tout au plus escompter qu'une rapide décision en Europe amènerait la paix avant la chute de la place. Malheureusement pour eux, la faiblesse numérique de la garnison ne permettait pas de s'attendre à une longue résistance. Tout compte fait, le capitaine de vaisseau von Meyer-Waldeck, gouverneur de Tsing-Tao, disposait de 5000 hommes.

L'ultimatum japonais étant resté sans réponse, l'état de guerre exista dès le 23 août. Le 27 août, l'amiral japonais Kato proclama le blocus de Kiau-Tschou. Au début de septembre, un corps japonais débarqua dans la presqu'île de Shantung et mit le siège devant Tsing-Tao, qui capitula le 7 novembre.

Pendant ce temps, l'attention de l'Europe était absorbée par le siège d'Anvers et par les batailles de Flandre. La brève campagne d'Extrême-Orient passa presque inaperçue.

Depuis lors, la participation visible du Japon aux opérations de guerre a été pour ainsi dire nulle. On a signalé, par-ci par-là, la présence d'un croiseur japonais ou d'une mission militaire japonaise, mais aucun corps de troupe japonais n'a paru sur un champ de bataille. On a presque oublié en Europe que le Japon est encore en état de guerre et que, sauf revirement fort improbable dans la politique de l'Empire du Soleil-Levant, son ar-

mée intacte est encore en réserve derrière celles de ses alliés. Qui sait si ce ne sera pas cette armée qui fournira l'appoint nécessaire pour la victoire finale ?

En attendant, le siège de Tsing-Tao constitue un épisode intéressant de l'histoire de la guerre mondiale, instructif à comparer avec Sébastopol, Plevna et Port-Arthur, ces trois exemples classiques de l'attaque et de la défense d'une place forte improvisée. En effet, Tsing-Tao n'était pas une forteresse proprement dite, comme Anvers ou Verdun. Comme je l'ai dit plus haut, ses défenses étaient cependant assez sérieuses.

La ligne de défense principale du front de terre barrait la presqu'île à deux ou trois kilomètres à l'est de la ville. Elle était constituée par cinq redoutes fermées, reliées entre elles par un fossé de tirailleurs continu.

Les redoutes étaient construites pour une garnison de 200 à 300 hommes. Elles avaient de solides abris casematés en béton armé de 2 m. d'épaisseur, recouverts d'un mètre de terre. Chaque ouvrage était entouré d'un réseau de fil de fer de 1 m. 20 à 1 m. 50 de haut et de 10 m. de large. Ce fil était en général du type allemand « Simplex », de gros calibre et à épines très rapprochées, presque impossible à couper à la pince. Le fil reposait sur des piquets en fer à cornières, solidement fichés dans le sol au moyen d'une plaque de terre.

La ligne intermédiaire reliant les redoutes était une forte tranchée d'une hauteur couvrante de 1 m. 80 à 2 m..

Le fossé présentait de nombreux petits abris pour quatre à huit hommes, revêtus de 20 à 25 cm. de béton, épaisseur suffisante pour résister au canon de campagne. Le parapet était muni de meurtrières et de pare-têtes.

Devant tout le front courait un obstacle continu, analogue à celui des redoutes. En outre, devant le secteur de gauche, coulait la rivière Hai-po, obstacle peu sérieux par lui-même, mais renforcé par des réseaux de fil de fer sur les ilots et les deux rives. En outre, l'empierrement de la rive avait été blanchi pour rendre l'assaillant plus visible.

Tout le front était abondamment pourvu de mitrailleuses, de projecteurs et d'autres moyens accessoires de défense et d'éclairage. A quelques centaines de mètres plus en arrière se

trouvait, au moins dans certains secteurs, une deuxième ligne, apparemment moins forte et dépourvue d'obstacles.

A proximité immédiate de la ville, donc à environ deux kilomètres en arrière de la ligne d'infanterie, se trouvaient les batteries permanentes, sur les trois collines Iltis, Bismarck et Moltke. La colline Bismarck portait les pièces de gros calibre : 4 obusiers de 28 cm. et 2 canons de 21 cm. ; les batteries Iltis et Moltke avaient des pièces de calibres moyens : 15, 12, 10,5 cm¹.

Le front de mer comprenait également plusieurs batteries de gros calibre. Ici aussi les sources ne concordent pas absolument. D'une manière générale, les sources japonaises indiquent un armement plus fort que les sources allemandes, ce qui provient en partie du fait que les uns comptent les pièces et les autres les emplacements de pièces. Les batteries principales étaient celles de Huitschen-Huk et de Yu-nui-san. La première avait 2 canons de 24 cm., en barbette avec boucliers, et 3 canons de 15 cm., sous coupole ; la deuxième avait 4 canons de 21 cm.

Pour occuper tous ces ouvrages, la défense disposait des troupes suivantes :

Le 3^e bataillon d'infanterie de marine à 5 compagnies, dont une montée, environ 1200 hommes.

Les détachements de marine d'Extrême-Orient, 3 compagnies 450 »

Un groupe d'artillerie de marine, à 5 compagnies 900 »

Une batterie de campagne 136 »

Une compagnie de pionniers 116 »

Réservistes, volontaires et divers 1200 »

Soit au total environ 4000 hommes, auxquels venaient s'ajouter un millier de marins de l'escadre austro-allemande.

En effet, le blocus avait surpris à Tsing-Tao le petit croiseur autrichien *Kaiserin-Elisabeth* et deux vaisseaux de guerre allemands, la canonnière *Jaguar* et le torpilleur S-90; en outre, les équipages de quelques canonnières de rivière avaient rejoint Tsing-Tao après avoir détruit leurs bateaux.

¹ Ces indications sont puisées à une source allemande, *Die Helden von Tsing Tao*, par Otto v. Goldberg. D'après une source japonaise Iltis avait des pièces de 24 cm. et Moltke des pièces de 19 cm.

Tous les hommes valides de Tsing-Tao avaient été mobilisés pour le service d'ordre et de police de la place.

Pour l'exploration à grande distance, la place disposait d'un seul aviateur, le premier-lieutenant Pluschow, arrivé à Tsing-Tao avec son monoplane Rumpler-Taube trois jours avant la déclaration de guerre.

Le premier débarquement japonais s'effectua le 2 septembre à Lung-Kou, sur la côte nord du Shantung, à près de 200 kilomètres de Tsing-Tao. La première rencontre sur terre eut lieu le 12 septembre, un peu au nord de Tsimo.

Auparavant, Tsing-Tao n'avait reçu que quelques obus de l'escadre de blocus et quelques bombes d'un avion japonais. Le 31 août, un contre-torpilleur japonais s'était échoué sur les récifs de Tschou-Cha-Tao et la canonnière *Jaguar* était sortie du port pour détruire l'épave.

Dès la réception de l'ultimatum japonais, la plus grande partie de l'infanterie allemande avait occupé une position avancée sur le front Scha-Tsy-Kou-Litsun-Tsang-Kou. Sur ce front, d'une vingtaine de kilomètres, il n'y avait qu'un petit ouvrage permanent, à l'extrême droite, à Scha-Tsy-Kou. Jusqu'à l'arrivée de l'ennemi, l'infanterie de marine s'employa à renforcer tant bien que mal la position. Pour la soutenir, on avait formé deux batteries mobiles de canons et deux d'obusiers. La compagnie montée patrouillait à grande distance en avant du front. C'est un détachement de cette compagnie qui échangea le 12 septembre les premiers coups de feu avec les Japonais.

Le 13, les Japonais occupèrent Tsimo ; le 14, Kiau-Tschou ; le 15, Liuting, sur le Pai-Shaho. Leur marche en avant avait été rendue très pénible par les pluies et les inondations, qui gênèrent d'ailleurs aussi considérablement les travaux de défense des Allemands. Une fois les patrouilles allemandes refoulées derrière leur ligne d'avant-postes, un fort détachement japonais débarqua presque sans opposition beaucoup plus près de Tsing-Tao, dans la baie de Lao-Tschan, portant l'effectif des assaillants à environ 25 000 hommes.

A partir de ce moment, l'aile gauche japonaise, débouchant du col de Hotung, appuyée par le feu de sa flotte, progressa plus

rapidement que l'aile droite, en butte au feu de la petite escadre allemande, qui croisait dans la baie.

Dès le 18, les Allemands s'étaient repliés sur la ligne Kaiserstuhl-Litsun-Tsangkou, en faisant sauter l'ouvrage de Sha-Tzy-Kou. Ils n'y furent sérieusement inquiétés que le 26 ; le 27, ils se replièrent derrière le Litsun, le 28 derrière le Hai-Po, dans la ligne des redoutes. Un poste d'observation, fort de deux officiers et 60 hommes, chercha à se maintenir sur le sommet du Prinz-Heinrich-Berg, mais fut enlevé le même jour par les Japonais. A part cela, les pertes des Allemands avaient été légères, une centaine d'hommes environ. Les pertes japonaises n'avaient pas été fortes non plus.

Le 23, un bataillon anglais avait débarqué à Lao-Tschan, marquant la coopération de l'Angleterre. Il était arrivé sur le front trop tard pour prendre part aux premiers combats.

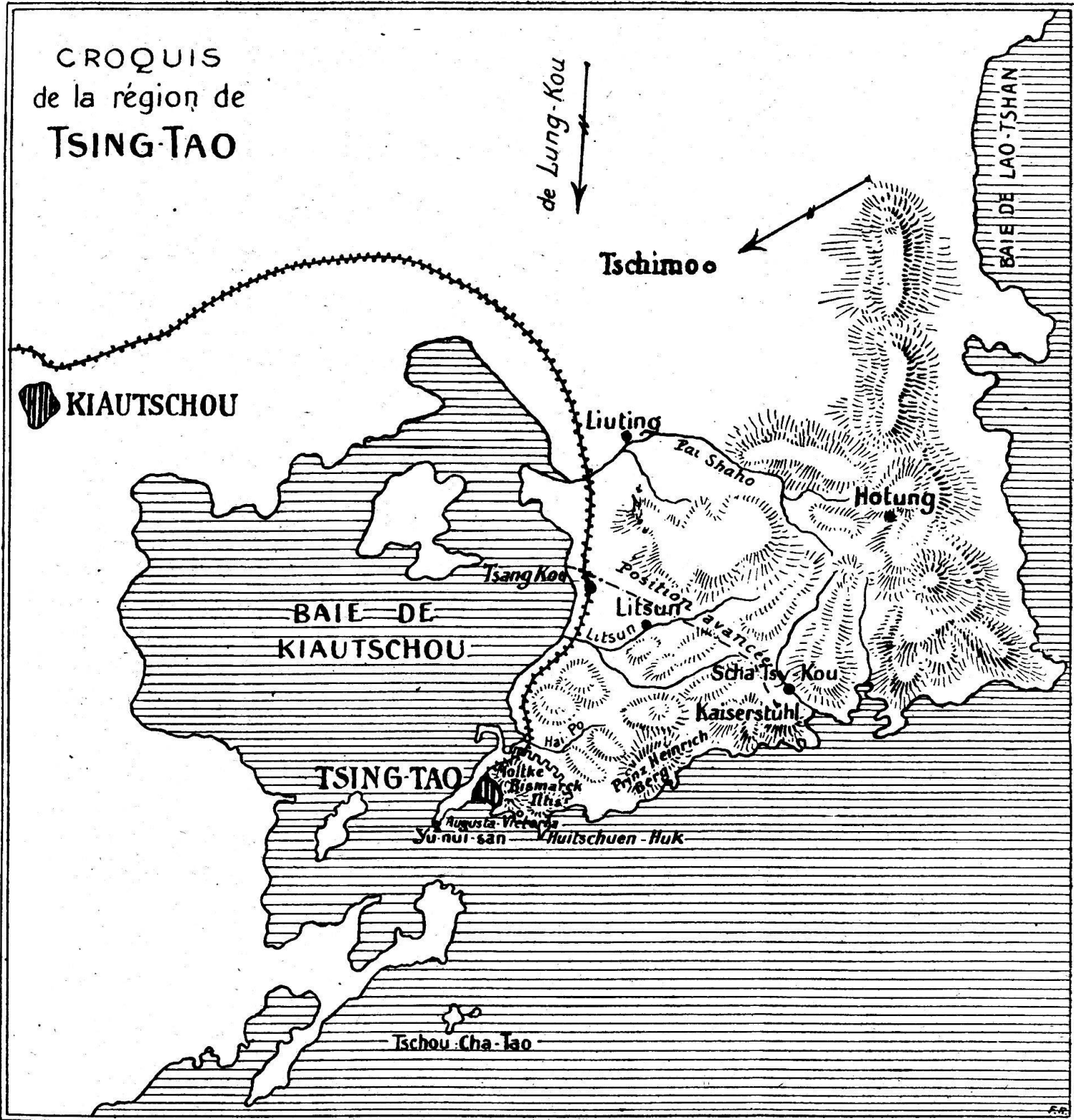
La flotte, par contre, avait soutenu l'attaque des positions avancées en prenant les batteries Iltis et Bismarck sous son feu, qui ne paraît pas d'ailleurs avoir été très efficace au début.

La plupart des navires japonais étaient relativement vieux et auraient fait mauvaise figure dans une bataille contre des cuirassés modernes. Comparée à celle des forts, leur artillerie était cependant formidable. L'escadre comprenait les vaisseaux de ligne *Tango* et *Iwami*, portant chacun 4 canons de 30,5 cm. ; le *Triumph*, anglais, coulé en 1915 aux Dardanelles, le *Suwo* et l'*Okinoshima*, armés de canons de 25 cm., et plusieurs croiseurs et destroyers. Le total des canons de 12 cm. et au-dessus dépassait la centaine, tandis que la défense n'en avait guère plus de la moitié, les petits calibres compris.

Tout le mois d'octobre fut employé par les Japonais aux préparatifs du siège. De violentes tempêtes qui sévirent à partir du 12 octobre gênèrent considérablement les travaux d'approche et le débarquement de l'artillerie de siège.

Les Allemands, de leur côté, à demi-noyés dans leurs tranchées inondées, ne se montrèrent guère offensifs. Une sortie qu'ils tentèrent avec trois compagnies dans la soirée du 2 octobre n'ayant pas réussi, la défensive devint absolument passive. Le jour, les grosses pièces, aidées des observations de l'avion, canonnaient les travaux d'approche ; la nuit, les projecteurs

CROQUIS
de la région de
TSING-TAO



et les fusées éclairaient l'avant-terrain que les mitrailleuses et l'infanterie des redoutes tenaient sous leur feu. Les Japonais travaillaient presque exclusivement de nuit et se reposaient le jour ; la flotte était presque seule à entretenir le feu, et encore ne le faisait-elle qu'à de longs intervalles et sans grande intensité ni efficacité.

Les vaisseaux alliés se tenaient à grande distance, en général hors de portée des batteries de côte et en dehors de la zone des mines, que des bateaux spéciaux s'occupaient à relever. Malgré cette attitude prudente, la flotte subit quelques pertes : le *Triumph* fut avarié par un coup heureux, un contre-torpilleur s'échoua dans le brouillard, deux dragueurs de mines firent explosion. Malgré ces contretemps, les mines avaient pu être enlevées de façon à permettre de nouveaux débarquements de troupes et de matériel dans la région de Scha-Tzy-Kou.

L'incident le plus marquant de cette période fut la sortie du S-90, qui dans la nuit du 17 au 18 octobre torpilla le croiseur japonais *Takachiho*, puis s'échoua dans les eaux chinoises.

Vers la fin du mois, la flotte devint plus agressive et dirigea son feu principalement contre le groupe d'Iltis et les pointes d'Hui-Tschuen et d'Augusta-Victoria. Le bombardement fut particulièrement violent du 29 octobre au 1^{er} novembre, pendant la préparation et le début de l'attaque générale sur terre.

A partir du 1^{er} novembre, les batteries d'Iltis étaient à peu près hors de cause. La flotte, gênée d'ailleurs par le mauvais temps, ne tira plus guère. Elle bombarda encore le 5 Hui-Tschuen et se préparait à reprendre le feu le 7 au matin, lorsque les Allemands capitulèrent.

L'attaque générale du front de terre commença, par un bombardement général, le matin du 31 octobre, anniversaire de l'empereur du Japon. A ce moment-là, les lignes japonaises avaient été poussées jusqu'à quelques centaines de mètres des positions allemandes.

Les troupes japonaises venues du nord étaient à l'aile droite, devant les redoutes 4 et 5. Cette aile, toujours gênée par le feu de la *Kaiserin-Elisabeth* et du *Jaguar*, était un peu en arrière. A leur gauche, en face de l'intervalle entre les redoutes 3 et 4 se trouvait le contingent anglais, deux bataillons. Le gros des

troupes japonaises était plus à gauche, en face des redoutes 1, 2, 3, jusqu'à la mer. Derrière ces lignes avait été déployée une nombreuse artillerie, en tout, au dire des Allemands, 250 pièces, comprenant des obusiers de 28 et 30,5 cm.

L'effectif total du corps de siège était, d'après les rapports japonais, d'environ 39 000 hommes, dont 1300 Anglais.

Le premier jour, le bombardement fut dirigé principalement contre les batteries fixes d'Iltis, Bismarck et Moltke, déjà fortement épouvées par le feu de la flotte. L'artillerie allemande répliqua de son mieux, mais ne put empêcher les assaillants de se rapprocher peu à peu de la ligne des redoutes. Le matin du 2 novembre, ils n'en étaient plus qu'à une centaine de mètres en moyenne. La redoute centrale 3 était particulièrement menacée ; les munitions allemandes s'épuisaient ; il devenait évident que la résistance n'était plus qu'une question de quelques jours. L'infanterie allemande, terrée dans ses abris, avait eu relativement peu de pertes, mais les hommes, continuellement tenus en alerte, étaient à bout de forces.

Ce jour-là, la *Kaiserin-Elisabeth* fut coulée et son équipage alla renforcer les troupes de terre.

Pendant les journées du 3 et du 4, le bombardement continua, ruinant méthodiquement les ouvrages allemands de première ligne, tout spécialement la redoute centrale. Pas à pas, l'infanterie japonaise gagnait du terrain, enlevant ici un poste avancé, là un blockhaus et poussant ses patrouilles jusque dans les intervalles des redoutes. Les Anglais avaient porté leur première ligne au sud du Hai-Po, entre les ouvrages 3 et 4.

Le 5 au matin, les assaillants avaient presque partout atteint l'obstacle où leurs pionniers avaient ouvert de larges et nombreuses brèches. Leur artillerie continuait à tenir sous un feu violent toutes les positions allemandes qui ne répondaient plus que faiblement. Les réservoirs d'eau étaient aux mains des Japonais.

Le 5, à 2 h. 30 de l'après-midi, le commandant de la redoute 3 téléphonait : l'ouvrage est en ruines, l'obstacle n'existe plus, la ligne de feu est détruite ; je tiens encore la caserne. Le même soir, une violente contre-attaque par le feu refoulait les Anglais derrière le Hai-Po.

Le 6 au matin, l'aviateur Pluschow s'élève pour la dernière fois et va atterrir sur territoire chinois, emportant avec lui le drapeau du 3^e bataillon d'infanterie de marine. La défense est à bout de forces.

Dans la nuit du 6 au 7, une colonne d'assaut japonaise, forte d'un peloton d'infanterie du régiment et de 20 sapeurs, pénètre sans coup férir dans la redoute 3, dont la garnison, exténuée, cernée dans la caserne, se rend après une courte résistance. A 1 h. 30 du matin, l'ouvrage est aux mains des assaillants, qui élargissent rapidement la trouée.

Lorsque le jour se lève, toute la ligne des redoutes est entre leurs mains, ainsi que les batteries Bismarck et Iltis. Leurs patrouilles pénètrent dans les faubourgs ; les balles arrivent jusque dans la cour de la caserne Bismarck, où se tient le gouverneur. A 6 heures du matin, celui-ci fait arborer le drapeau blanc et donne l'ordre de faire cesser toute résistance. L'équipage du *Jaguar* coule son navire, les canonnières détruisent autant que possible leurs pièces.

Tsing-Tao appartient aux Japonais.

* * *

J'ai puisé une bonne partie de mes renseignements dans un article du *Journal of the United Service Institution of India*. L'auteur, le major Knox, du 36^e Sikhs, qui a pris part au siège, fait suivre son récit de remarques intéressantes sur la défense allemande.

Contrairement à l'opinion généralement admise, le major Knox estime que la défense a été molle, du commencement à la fin. Il se défend d'ailleurs de vouloir accuser les Allemands d'avoir manqué de courage, mais il constate que, d'une manière générale, leur attitude a été passive et leur feu peu efficace. Il y voit une arrière-pensée politique. La garnison se composait en grande partie de réservistes qui formaient le fond de la colonie allemande d'Extrême-Orient. Selon l'auteur anglais, le commandant allemand a, avec raison, estimé qu'il servait mieux les intérêts de son pays en conservant ces existences précieuses qu'en les sacrifiant dans une défense vouée à l'insuccès. Il est

intéressant de remarquer que l'auteur du livre cité plus haut : *Les Héros de Tsing-Tao*, donne à peu près la même note, malgré son titre pompeux. Voici en quels termes cet auteur parle de la capitulation : « ... La forteresse est enlevée. Aucun obstacle ne défend plus les femmes et enfants allemands, *ni les commerçants et les techniciens que le concurrent anglais voudrait voir assassiner. Le commandant sait qu'il répond de leur vie envers son impérial maître.* Il accomplit le plus pénible devoir de sa carrière et donne l'ordre de hisser le drapeau blanc... Il ne rend pas la forteresse. Il ne fait pas ce qu'un commandant allemand ne fera jamais. Après la chute de la place prise à main armée, il sauve des vies humaines. »

Il semble donc bien que le Major Knox ait raison. La défense allemande a été tenace, mais passive. Le commandant n'a jamais songé à s'ensevelir, lui et sa garnison, sous les ruines de sa forteresse. Au contraire, confiant dans la victoire finale de l'Allemagne, il a cherché à sauver l'honneur à aussi peu de frais que possible. Il y a d'ailleurs réussi. La défense de Tsing-Tao, si elle n'a rien eu d'héroïque, a été honorable. Les Allemands ont soutenu près de deux mois de siège et une semaine de bombardement. Ils n'ont capitulé que lorsque leur artillerie a été démontée et leur enceinte enfoncée. Ils ont fait leur devoir, mais pas plus. Dans des circonstances analogues, des Japonais se seraient probablement fait écharper jusqu'au dernier dans une contre-attaque désespérée ; les Allemands, gens plus pratiques, ont préféré se rendre. D'après les idées reçues en Europe, l'honneur était sauf, mais on ne saurait parler d'héroïsme.

Le major Knox prétend que, lors de la capitulation, la place ne manquait ni de vivres ni de munitions. Les récits allemands nous montrent les artilleurs détruisant leurs pièces et les marins coulant leurs navires après avoir tiré le dernier obus. Qui faut-il croire ?

Ce qui confirme d'ailleurs le peu d'ardeur guerrière de la défense, c'est le chiffre des pertes. D'après les données allemandes, le total des tués et blessés ne dépassait pas 500 hommes, soit environ 10% de l'effectif. Les Japonais firent plus de 4000 prisonniers ; ils ont indiqué leurs pertes à environ 1500 hommes,

dont environ 500 dans l'assaut final. Les Anglais, qui n'ont d'ailleurs pas donné à fond, ont perdu une centaine d'hommes. Malgré les évaluations fantaisistes des Allemands, évaluant les pertes des assaillants à 15 000 hommes, il ne semble pas qu'elles aient atteint 2000 hommes. Même si ce chiffre a été quelque peu dépassé, on ne peut pas dire que le succès ait été chèrement acheté.

A ma connaissance, il n'a encore rien été publié d'officiel ou de définitif sur ce siège, ni en français, ni en allemand¹. C'est dommage pour nous, car ce serait un exemple très instructif à l'usage de notre armée. La force défensive des ouvrages de Tsing-Tao correspond à peu près à ce que nous pourrions faire en Suisse : la défense allemande contre un ennemi très supérieur pourrait, à plusieurs égards, nous servir de modèle. à part la capitulation, cela va sans dire.

L'effort japonais correspond à peu près, sauf pour la flotte, à celui que nous pourrions donner contre une petite forteresse étrangère. Si jamais l'armée suisse doit franchir ses frontières, elle trouvera devant elle des forteresses. Il y aurait tout avantage à ce qu'elle soit, au moins en théorie, mieux préparée à cette tâche qu'aux temps de Huningue ou de Dijon. L.

¹ J'apprend au dernier moment qu'un récit détaillé, basé sur des sources officielles japonaises, a été publié il y a quelques mois à Madrid, en espagnol, par le major Herrera de la Rosa, attaché militaire à Tokio.

